

furieux, plutôt qu'effrayés, d'un si rude échec, résolurent, pour s'en venger, d'aller tomber sur les Trois-Rivières, l'hiver de 1652 à 1653, et de rassembler pour cela toutes leurs forces.

XII.

Les Iroquois vont pour attaquer les Trois-Rivières et se retirent ensuite.

Mais, sur ces entrefaites, les Agniers ayant demandé du secours aux Iroquois de Sonnantouan, ceux-ci leur répondirent que si, de leur côté, ils voulaient les aider d'abord à détruire des ennemis qu'ils avaient alors à combattre, ils se joindraient ensuite à eux pour exterminer les Français. Les Agniers acceptèrent la condition, et joignant leurs troupes à celles des Sonnantouans, détruisirent de concert, les restes de la nation Neutre, leur voisine, où nous avons vu que des Hurons s'étaient réfugiés. Après cette victoire, les Iroquois de Sonnantouan se virent donc obligés de se joindre aux Agniers, dans l'expédition que ceux-ci méditaient contre les habitations Françaises; et, pour préparer l'exécution de ce dessein, une petite armée d'Agniers alla prendre son quartier d'hiver à trois lieues environ de l'habitation des Trois-Rivières, dans le fond des bois. Ils croyaient par là surprendre les Français, lorsque les neiges et les grands froids invitaient ces derniers au repos plutôt qu'à la guerre; mais la Providence voulut qu'on découvrit les pistes de leurs espions, qui s'étaient avancés jusqu'à une lieue des Trois-Rivières. On se mit donc alors sur la défensive, on fortifia les bastions et les courtines du Fort, on redoubla les gardes, on multiplia les sentinelles. Enfin on se tint si bien à couvert, que ces Iroquois, ne trouvant plus de chasse aux environs d'un Fort qu'ils avaient dressé pour leur propre sûreté, furent contraints de s'éloigner pour aller chercher des vivres.

XIII.

Nouvelles hostilités des Iroquois aux Trois-Rivières et à Villemarie.

Cependant, le printemps suivant, M. de Lauson monta aux Trois-Rivières, où il arriva le 3 de mai 1653, et, pendant qu'on tirait le canon pour le saluer, quatre ou cinq laboureurs, qui conduisaient leur charrue dans la campagne voisine, furent tout à coup investis par une troupe d'Iroquois, qui en laissèrent deux sur la place. Le 8 du même mois, ces barbares tuèrent un petit enfant Français, presque à une portée de fusil du Fort; le canonnier, voyant qu'il n'y avait personne pour les poursuivre, et voulant donner le signal d'alarme, mit feu à une pièce de canon. Elle creva et rompit une jambe à cet homme, qui mourut de sa blessure peu de jours après. Cette même bande d'Iroquois surprit, le 30 mai, un jeune Huron, que quelques travailleurs avaient placé en sentinelle, sur le bord du bois, pendant qu'ils labouraient la terre; et ensuite, l'ayant conduit à environ une demi-lieue du Fort, ils le firent asseoir, pour savoir de lui dans quel